Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

52 | 2013

À la rencontre des peintres polytechniciens

Dartein, X 1855, un Alsacien architecte

Christian Marbach

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1179>

DOI : 10.4000/sabix.1179

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2013

Pagination : 89-91

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Christian Marbach, « Dartein, X 1855, un Alsacien architecte », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 52 | 2013, mis en ligne le 13 novembre 2014, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1179> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.1179>

DARTEIN, X 1855, UN ALSACIEN ARCHITECTE

Christian MARBACH

Une fois n'est pas coutume. Voici sa notice Wikipédia, dans sa formulation d'octobre 2012 :

Dartein (Ferdinand de), X 1858, architecte, auteur, homme politique. Pseudo : Heimweh **Ferdinand de Dartein**, né le 9 février 1838 à Strasbourg et décédé le 19 février 1912 à Paris, est un ingénieur des Ponts et Chaussées et architecte français, également dessinateur, peintre, graveur et historien de l'art. Resté profondément attaché à sa région natale, l'Alsace, dont il peint volontiers les paysages, il fut très affecté par son annexion à l'Allemagne à l'issue de la guerre franco-prussienne de 1870 et publia sous le pseudonyme de Jean Heimweh – littéralement « mal du pays » – plusieurs ouvrages politiquement engagés. Aux côtés de Pierre Bucher, c'est lui qui fait venir en Alsace, Bazin, l'auteur des *Oberlé*.

Comme Alexis Dulong, ou Louis Atthalin, auquel il est apparenté, notre camarade Ferdinand de Dartein, X 1855, a d'autres raisons d'être connu que sa peinture. Reprenons-les.

Alsacien : Dartein n'a jamais oublié cette origine. Né à Strasbourg en 1838, il était entré à l'X en 1855, puis aux Ponts. Après la défaite de 1870, il se vit contraint de choisir sa nationalité ; comme la grande majorité des polytechniciens alsaciens, il opta pour la France et continua sa carrière dans l'administration française. Mais il n'oublia jamais son Alsace natale, et très affecté par son annexion publia de nombreux ouvrages sur cette séparation. Il choisit pour nom de plume de ce type d'écrits le pseudonyme de *Heimweh*, un pseudo transparent pour les germanophones puisqu'il signifie « *mal du pays* ». Les titres de certains de ces ouvrages sont évocateurs de leur objet : *la Question d'Alsace*, ou *Droit de conquête et plébiscite*, ou encore *La parole soit à l'Alsace-Lorraine*. Il ne cessa de réclamer pour les Alsaciens vivant sous la domination allemande un statut équitable et un droit à la parole – si on ne avait connu à l'époque pas le terme d'autodétermination il l'aurait employé. Dartein accola d'ailleurs le prénom de Jean à ce pseudonyme : à cause de la chanson sur *le Jean dans le trou à moustiques*, *D'r Hans'm Schnockeloch qui ne sait pas ce qu'il veut* : ce qu'il a il ne le veut pas et ce qu'il veut il ne l'a pas? Je peux préciser en dialecte :

*Un was er bett des well er nitt,
Un was er will des bett er nitt.*

En tout cas Dartein-Heimweh ne voulait pas de la Prusse.

Dartein écrivit aussi, sous son vrai nom, des ouvrages professionnels et d'innombrables articles sur l'architecture et l'histoire de l'art. C'est que, devenu donc ingénieur des Ponts et aussi architecte, il fut amené à travailler avec le grand Léonce Reynaud (X 1822), l'homme des phares que nous avons rencontré à propos de Penguilly-l'Haridon : Reynaud avait été professeur d'architecture à l'École polytechnique. Dans le bulletin 16 de la Sabix, consacré à l'enseignement de l'architecture à l'École polytechnique, on retrouve ainsi Dartein comme collaborateur de Reynaud, puis comme son successeur dans le poste, ou encore Dartein voyageur avec la bénédiction de Reynaud pour relever en Europe les structures et décorations d'édifices anciens, comme sur l'architecture lombarde. Il put ainsi utiliser ses talents de dessinateur.

Couverture de deux livres de Dartein, un de politique, un d'architecture (collection École polytechnique)

Dartein toujours, dans le sillage de Reynaud : historien de l'enseignement de l'architecture à l'École et analyste de l'œuvre de son prédécesseur Durand, puis Dartein à l'occasion architecte lui-même notamment pour des pavillons à des expositions universelles, enfin biographe et auteur de l'éloge funèbre de Reynaud. Sa stature d'architecte et d'historien de l'art conduit de nombreux sites internet d'établissements publics à donner sur lui de nombreuses informations, quitte à jouer avec les prénoms, remplaçant Marie-Ferdinand, prénom d'état-civil par Ferdinand et même Fernand : ce sont là décidément substitutions fréquentes à l'époque, qui transformait par exemple Dominique François Jean Arago en François Arago.

Dartein était certainement doué pour le dessin, mais il put aussi dans ce domaine profiter des conseils de son oncle, Louis Laurent-Atthalin, dessinateur et peintre lui-même, et qui fait en quelque sorte la jonction entre son propre oncle (Atthalin, X 1807) et ce neveu, Dartein (X 1858)¹.

D'Atthalin à Dartein, le neveu du neveu

Précisons cette relation familiale: Louis Laurent, éminent juriste était le fils du Colonel Laurent, Colonel du Génie sous le premier Empire, et le neveu du Baron Atthalin, X 1802, que nous avons vu successivement aide de camp de l'Empereur Napoléon Ier, directeur de son cabinet topographique en 1814 et Pair de France sous Louis Philippe.

En 1843 le Baron Atthalin sans descendance légua à son neveu Louis Laurent son titre et son nom. Celui-ci s'appellera désormais Louis Laurent-Atthalin.

Les deux sœurs de Louis Laurent épousèrent successivement (la seconde après le décès de la première) Armand Théodore de Dartein issu d'une grande famille alsacienne dont un ancêtre venu de Toulon fut directeur de la fonderie de canons de Strasbourg dans la seconde partie du XVIII^e siècle. Notre Dartein (Ferdinand) et son frère Louis Paul sont issus du mariage de Marie Cécile Laurent avec Armand de Dartein².

¹ Voir dans le chapitre consacré à Atthalin les références d'ouvrages sur la famille.

² Comme pour les familles Rouart et apparentées, on s'aperçoit que, pour expliciter certaines liaisons entre familles, rien ne vaut un croquis généalogique. Comme le disait Napoléon à Atthalin, « de tout ce qu'il verra, Atthalin me fera un dessin ».

Ferdinand de Dartein fut un dessinateur précis, comme le sont souvent les architectes, et un peintre honorable comme d'ailleurs son frère Charles Félix. Bien entendu, il a été bercé pendant toute sa jeunesse dans le plaisir du dessin, servant de modèle à son oncle ou au général, accompagnant les uns et les autres partis dessiner des scènes de la ville d'Ottrott ou des paysages familiers, dont il conservera la nostalgie, et où il retournera parfois, pour s'y promener ou les dessiner à son tour. Compte tenu de son attachement à l'Alsace on ne sera pas surpris de trouver, parmi ses œuvres comme celles de son frère, des sous-bois de forêt vosgienne.

Rocher dans la forêt d'Ottrott, *Ferdinand de Dartein*, aquarelle, 1877,
Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg